l'exportation. La plupart des observateurs prédisent maintenant que les Etats-Unis seront à nouveau de plus en plus tributaires du gaz importé et ce, d'ici les quelques prochaines années.

Nous croyons que les mesures que nous avons prises pour préserver notre commerce bilatéral du gaz montrent clairement notre souplesse devant l'évolution du marché, ainsi que notre souci de rester concurrentiels. Mais nous avons dû en payer le prix, si l'on songe aux centaines de millions de dollars de recettes que nous ont fait perdre nos dernières réductions. Le commerce est un processus à deux sens. Nous sommes disposés à exploiter nos ressources gazières ainsi qu'à maintenir nos capacités d'exportation pendant les années de pénurie qui nous attendent, mais nous devons être assurés d'un taux de rendement raisonnable.

Le commerce du gaz naturel est un exemple frappant d'un secteur dans lequel l'interdépendance comporte des coûts tout autant que des avantages, et ce pour les deux parties. Nos deux pays doivent être disposés à assumer une part équitable de ces coûts, et à continuer à se concentrer sur le long terme tout autant que sur les vicissitudes du moment.

J'ai mentionné auparavant certains points contenus dans votre invitation et sur lesquels je n'étais pas d'accord. Mais j'ai été heureux d'y lire que le Canada était considéré comme un allié fidèle de l'OTAN. Nous avons avec vous des liens fermes et inébranlables en matière de sécurité, par notre appartenance commune à l'OTAN et au NORAD. Nous sommes pleinement engagés envers les deux volets de la décision de l'OTAN touchant les forces de portée intermédiaire en Europe. Nous avons accepté de tester au Canada votre missile de croisière air-sol. Cette décision controversée de notre gouvernement reflète nettement la nature de notre engagement fondamental envers notre sécurité commune.

Nos deux pays ont pour objectif de véritables réductions vérifiables des armements. Vous avez poursuivi cet objectif avec notre appui et notre encouragement. Nos deux pays sont insatisfaits des progrès accomplis ces deux dernières années. La décision des Soviétiques de se retirer des pourparlers FNI de Genève la semaine dernière souligne davantage cette impasse décourageante.

C'est pourquoi nous nous inquiétons vivement que l'aigreur qui marque actuellement les relations entre les superpuissances ne soit devenue, en ce qui touche les réductions d'armements, un obstacle plus important que ce ne serait nécessaire ou souhaitable. C'est ce qui a amené le Premier ministre à essayer de revitaliser le dialogue entre l'Est et l'Ouest, afin d'y insuffler le degré minimal de confiance requis pour promouvoir la cause de la paix mondiale.

Il est important de rappeler que, sur le plan moral, le Canada ne voit pas les superpuissances sur un pied d'égalité. Les Etats-Unis se distinguent par des valeurs qu'ils partagent avec leurs amis et alliés, et surtout par leur croyance en la liberté et en la démocratie. Mais nous croyons que le climat international doit être assaini si nous voulons que les entretiens sur le contrôle des armements aient une chance de réussir.